

— Gwen, je t'en prie, respire, ralentis, et reprends depuis le début!

Quand elle est excitée, ma meilleure amie, Gwen, parle comme un commissaire-priseur survolté en train de faire la vente de sa vie.

Ses mains s'agitent nerveusement au-dessus de sa tête et sa bouche débite un nombre invraisemblable de mots à la seconde – si bien qu'elle a fini de raconter son histoire avant que vous ayez le temps de dire :

— Oh! Arrête-toi et recommence tout depuis le début, je n'ai rien compris!

Gwen a l'esprit vif et une nette tendance à s'emballer. Il est quasiment impossible de lui faire raconter quoi que ce soit avec clarté, simplicité, et dans l'ordre chronologique. Cette fois, cependant, à part quelques digressions, détours et exclamations, son discours est presque cohérent. De toute façon, qui pourrait lui reprocher quelques petites entorses linguistiques après les terribles souffrances infligées par la Créature venue de la Planète Blonde? L'infâme Créature qui a

Bons baisers de Californie

fait voyager Gwen pendant treize heures, d'un bout à l'autre du pays, assise sur le siège arrière d'une voiture, comme si elle était le vieux chien plein de puces de la famille. Puis, durant tout le trajet, elle lui a farci la tête de soupçons et d'insinuations au sujet de Coop, sans doute le seul homme de l'hémisphère Ouest qui possède le corps d'une rock-star et le cœur d'un...

Oh, attendez ! Voilà que je m'y mets moi aussi ! D'accord, je reprends depuis le début.

Voici comment tout a commencé...

J'étais en train de faire mes bagages pour Paris lorsque je me suis aperçue que je n'avais absolument rien à me mettre. Prise de conscience angoissante et terrible, bouche sèche et sueur glacée. Une sensation qui vous envahit quand, dans moins de vingt-quatre heures, vous allez quitter le pays avec votre fiancé français, pour faire la connaissance de ses parents issus du gratin parisien. Nous devons y rester un mois et je venais de ranger toute ma garde-robe dans ma valise – c'est-à-dire mon pyjama favori à carreaux (pas mal défraîchi), mon T-shirt Mickey XXL (que je porte depuis l'âge de douze ans), un vieux Levi's rapiécé quatre fois aux fesses, et ma brosse à dents. Question mode, je ne suis pas très branchée, mais j'avais conscience que ce serait très insuffisant pour faire bonne impression, sans parler de paraître

Bons baisers de Californie

glamour – à moins d’investir sérieusement dans des accessoires.

Il n’y avait pas à tergiverser, je devais voir Gwen de toute urgence.

Petit flash-back : j’ai rencontré Gwen il y a douze ans, alors que nous entamions la seconde année de nos études à Analy High, le lycée de Sebastopol, en Californie du Nord.

Comme toute nouvelle élève, je déambulais avec l’air hébété de celle qui est persuadée qu’elle ne tiendra pas jusqu’à la sonnerie de 15 heures. A l’instant même où je suis entrée en classe d’économie, je l’ai vue, et mon attitude détachée – *je m’en fiche si on me parle ou pas* – s’est envolée et mon masque morose est tombé. Le soleil matinal filtrant à travers les vitres sales l’illuminait. On aurait dit une starlette attendant que le réalisateur fasse un gros plan sur elle. Elle portait une jupe léopard, des talons hauts et un pull rose très années cinquante. La blancheur nacrée de son collier de perles et les boucles d’oreilles assorties contrastaient avec ses cheveux noirs dont le carré parfait lui effleurait les épaules. Mais ce qui lui donnait son aspect vraiment irréel – le petit plus, la touche typiquement Gwen qui m’a fait craindre un instant d’avoir passé, à mon insu, un portail temporel et d’être revenue à 1957 – c’est que sur sa tête était perchée... une toque. Coquinement inclinée, elle était délicatement posée sur ses cheveux, selon un angle

parfait, et à voir son petit sourire, j'ai su qu'elle était pleinement consciente de l'effet qu'elle produisait.

La réputation de Gwen Matson à Analy High aurait pu se résumer à deux mots : totalement farfelue. Tout le monde la considérait comme l'exemple tragique de ce qui risquait de se produire si vous étiez un peu trop cool, ou trop originale : vous étiez alors cataloguée comme bizarre, voire étrange. Elle était plus jolie, plus intelligente et mieux habillée que quiconque dans notre petit collège – elle était même major de notre promotion et rédactrice de l'annuaire du lycée –, mais les élèves la traitait comme une lépreuse parce qu'elle portait des toques, des chaussures vernies et des gants. C'étaient les années quatre-vingt-dix et le grunge était roi.

Gwen était l'antigrunge. Elle aurait préféré sacrifier sa chevelure plutôt que de porter une chemise en flanelle. Contrastant avec l'excentricité affichée de Gwen, j'étais plutôt une conservatrice intransigente. La détermination évidente de Gwen à se détacher du lot me terrifiait tellement que j'ai eu peur, durant les premières secondes de notre face-à-face, de devenir son amie. A la porte de cette salle de classe étouffante, j'ai marqué un temps d'hésitation, flottant entre mon désir de passer inaperçue et une promesse d'amitié couleur rose bonbon avec Gwen. Apparemment, son allure a été plus attractive et plus puissante que ma

Bons baisers de Californie

peur, car je me suis avancée et j'ai murmuré d'une petite voix tremblante :

— Salut, je m'appelle Marla.

Elle a pris la main pâle que je lui tendais et nous nous sommes serré la main avec le sérieux d'épouses d'ambassadeurs se saluant sur les marches de la Maison Blanche.

— Gwen Matson. Enchantée.

Dès la fin de nos études secondaires, nous avons quitté ce coin hippy de Californie du Nord pour nous inscrire ensemble à UCLA (University of California Los Angeles). J'ai étudié la danse moderne – diplôme inutile, mais c'était plus fort que moi. Je n'ai pas l'esprit pratique, c'est l'un des points que Gwen et moi avons en commun, bien que chez moi cela se traduise par une incapacité plutôt gênante à mener une vie décente. Chez Gwen, le manque d'esprit pratique s'exprime différemment. Pour se rendre, au mois de décembre, dans ma cabane de chasse dans le Colorado, elle mettra dans sa valise quatre étoles de vison, trois paires de stilettos, une robe en satin et un fume-cigarette.

Alors qu'elle ne fume même pas.

Elle est également impressionnante sur le plan de sa carrière. A la fois diplômée en business et en stylisme, elle est aujourd'hui propriétaire d'une ravissante boutique de vêtements vintage à Loz Feliz. Elle dessine également des costumes pour une

petite compagnie théâtrale et pour plusieurs studios de cinéma indépendants autour de Los Angeles. Il est clairement entendu que Gwen ne dessine que des costumes historiques et uniquement pour une période de l'histoire comprise entre 1952 et 1963. Personne ne se risquerait à faire appel à ses talents pour un spectacle se situant à d'autres moments de l'histoire, au risque de voir une Juliette ressemblant étrangement à Jackie Onassis, Jackie O., son modèle.

Déterminée à faire appel aux conseils éclairés de Gwen, j'ai laissé ma valise inachevée et béante sur mon lit et j'ai roulé vers l'est pour aller de Santa Monica à Loz Feliz. En chemin, je me suis arrêtée à Rite Aid et j'ai acheté des bricoles dont j'avais besoin pour voyager : larmes artificielles, mascara, bouchons d'oreille et un kit de french manucure. En m'approchant de la caisse, mon regard a été attiré par un petit livre relié en cuir. Il paraissait totalement déplacé parmi les cahiers à spirale aux couleurs flashy et les boîtes de crayons fluo du rayon scolaire. La couverture était douce et le papier épais. Aucun prix n'était indiqué, mais je l'ai déposé dans mon panier. Un achat impulsif, comme un Snicker ou *Cosmo* que l'on prend machinalement sur le présentoir à côté de la caisse – je l'ai pris avec la même insouciance. Bien qu'acheter un cahier soit un acte difficilement comparable avec l'achat d'une barre chocolatée ou d'un magazine, j'ai éprouvé une légère pointe de

Bons baisers de Californie

culpabilité. En arrivant à la caisse, la caissière a commencé par enregistrer tous les articles, ses ongles longs comme des griffes volant au-dessus des touches avec une agilité peu commune. Toutefois, quand ce fut le tour du carnet en cuir, elle a cessé de mâcher son chewing-gum, suspendu son geste et m'a lancé un regard interrogateur.

— Où avez-vous trouvé ça ? a-t-elle demandé avec un accent portoricain.

— Euh, dans l'allée là-bas.

— Ce n'est pas un produit que nous vendons.

J'ai froncé les sourcils.

— Mais c'était là-bas... sur l'étagère !

— Je ne sais pas ce que c'est, a-t-elle ajouté en mâchant son chewing-gum avant d'interpeller le jeune homme acnéique qui tenait la caisse voisine. Hé, Tom, tu sais ce que c'est ?

En la regardant par-dessus son épaule, il a répondu :

— On dirait un livre.

Puis il s'est retourné pour enregistrer un paquet de couches Huggies que lui tendait une mère aux yeux tristes.

Tout ce que je voyais, c'est qu'ils n'allaient pas me le vendre et cette perspective me rendait étrangement frustrée – j'irais même jusqu'à dire « désespérée ».

— Oh, je suis bête ! Vous savez quoi ? C'est mon journal, je viens de l'acheter à la librairie ! ai-je

Bons baisers de Californie

soudain lancé en riant de la façon la plus convaincante possible.

Elle a eu l'air méfiant, mais elle s'est contentée de hocher la tête tout en pensant : « Tu aurais pu le dire avant, non ? »

Elle m'a annoncé le montant total et m'a tendu le reçu. Je me suis sauvée avec le mystérieux carnet que j'ai enfoui au fond du sac en plastique blanc, me sentant coupable comme si je l'avais volé.

Je ne suis pas versée dans la religion, mais je crois au destin, aux présages et aux forces mystérieuses qui affleurent à la surface de nos douloureuses vies. Avec du recul, je me vois comme une messagère, une parmi des millions d'autres, chargée de transporter un objet d'un endroit à un autre. Je me vois comme une petite fourmi, tenant une miette entre mes pinces, suivant mon instinct aveuglement, accomplissant ma mission pour le bien de toute la colonie.

Je n'avais aucun moyen de deviner que ce petit journal en cuir sauverait la vie de mon amie. Enfin, en tout cas, sa vie amoureuse. Ce qui en fin de compte est peut-être la même chose...

J'ai poussé la porte vitrée et la clochette a retenti joyeusement, attirant l'attention de Gwen. Elle se tenait à la caisse, vêtue d'un fourreau imprimé de spirales blanches et noires. D'une main gantée, elle tenait le téléphone – toute son allure évoquait

immédiatement Marlene Dietrich enroulée dans un boa et juchée sur de hauts talons. Ses lèvres étaient peintes en rouge cerise, couleur impossible à porter, à moins d'avoir quatre-vingt-dix ans.

Ou d'être Gwen, bien sûr. Je me suis promenée sans but précis dans le magasin en attendant qu'elle termine sa conversation. Je savais que je devais m'en remettre à son goût, très nettement supérieur au mien, si je voulais m'envoler avec des tenues élégantes et dignes de Paris.

— Alors on dit demain, d'accord ? a-t-elle demandé dans le téléphone tout en me suivant des yeux. 8 heures ? Tu crois qu'elle peut arriver ici en venant de San Diego à cette heure-là ?

Elle a fait une pause pendant laquelle elle a joué distraitemment avec sa boucle d'oreille en faux diamants. Elle envisageait de se faire percer l'oreille gauche, mais elle enlevait toujours la droite avant de décrocher le téléphone, comme les femmes dans les films noirs. Elle a repris :

— D'accord, super. Je te vois demain, alors. Je suis impatiente. Bye !

— C'était Coop ? ai-je demandé alors qu'elle raccrochait.

Elle a acquiescé d'un air hébété.

— Oh, mon Dieu, Marla, que suis-je en train de faire ?

— A quel sujet ?

Bons baisers de Californie

Elle a poussé un profond soupir et a tiré sur le foulard blanc autour de son cou comme si elle étouffait.

— Nous partons demain en voyage.

— Oh, pour Mendocino ?

Elle a hoché la tête et j'ai noté qu'elle pâlisait. J'ai délaissé le blazer en laine que j'étais en train de regarder et je me suis approchée d'elle.

— Qu'y a-t-il, Gwen ? Je croyais que tu étais impatiente de partir ?

— Je l'*étais*. Mais plus maintenant.

J'ai croisé les bras et je l'ai regardée avec attention.

— Oh, oh, quel mois sommes-nous ?

Elle a levé les yeux au ciel.

— Je sais qu'on sort ensemble depuis trois mois, mais...

— Gwen, ne recommence pas, tu fais ça tout le temps !

Elle a donné une tape sur le comptoir et sa main gantée a sèchement claqué sur le verre.

— C'est faux ! a-t-elle protesté. Devine qui a dû annuler son stage parce que son gourou est mort ?

— Hein ?

J'étais perdue, mais de quoi parlait-elle ?

— Oh, mon Dieu ! a-t-elle dit en tirant à nouveau sur son foulard, je crois que je vais avoir une crise d'angoisse, je la sens venir.

— Non, respire calmement, voilà, inspire et expire – tu te souviens. Voilà, c'est ça. C'est bien, inspire...

Bons baisers de Californie

et... expire..., ai-je répété d'une voix calme comme un coach de yoga. Maintenant, tu vas enlever ce foulard, d'accord? ai-je dit en essayant de l'ôter de son cou avec difficulté.

J'ai tiré à plusieurs reprises sur les nœuds et lorsqu'ils ont enfin cédé, un flot de sang a envahi ses joues.

— Reprenons depuis le début, ai-je dit en voyant qu'elle se calmait et ne démarrait pas une crise d'hyperventilation. Qui a annulé son stage?

— Dannika, a-t-elle répondu d'une voix rauque.

— Et qui est Dannika?

— La meilleure amie de Coop à l'université.

— Je vois. Et elle vient avec vous à Mendocino?

Elle a acquiescé d'un air malheureux, son visage reflétant toute la misère du monde.

— Elle nous conduira jusqu'à Mendocino, la voiture de Coop est trop petite.

— Et pourquoi as-tu si peur? Parce que c'est une femme?

— Une femme, je peux gérer, a-t-elle déclaré en me fusillant du regard. Malgré tes insinuations, j'ai fait du chemin. Coop n'a aucune idée de mon passé instable. Mais le problème c'est que cette femme en particulier, qui est sa meilleure amie, est blonde, sculpturale, d'une beauté incroyable et déesse du yoga d'une classe internationale.

Je l'ai dévisagée, les yeux écarquillés.

Bons baisers de Californie

— Attends une minute. Tu ne parlerais pas par hasard de Dannika Winters? *La* Dannika Winters?

Elle a donné une nouvelle tape sur le comptoir, suffisamment forte pour faire vibrer le verre et envoyer rouler sur le sol des colliers en brillants.

— Oui, je parle de Dannika Winters!

— Oh, mon Dieu, mais c'est génial. J'ai quatre de ses DVD.

Gwen m'a regardée d'un air indigné.

— Tu crois que c'est ce que j'ai envie d'entendre maintenant?

J'ai posé la main sur son bras.

— Désolée, Gwen. tu as raison. C'est très maladroit de ma part. Ce n'est pas étonnant que tu paniques, je veux dire, cette fille est Uma Thurman, Grace Kelly et Cameron Diaz, réunies dans un corps d'une souplesse incroyable. Tu vois, je jurerais que cette fille est végétalienne.

— Marla! s'est exclamée Gwen d'une voix menaçante.

— Mais je suis sûre qu'elle est totalement superficielle et qu'elle n'a rien dans le cerveau.

En voyant la confiance revenir dans le regard de Gwen, je me suis dit que cela ne coûtait rien d'en rajouter une petite couche – ce que je me suis empressée de faire.

— Je suis sûre que ses postures sont réalisées par des doublures. Quand on croit qu'elle est en pleine

méditation, en réalité, elle est en train de se faire les ongles.

— Tu as raison, je parierais qu'elle a un QI de hamster, a ajouté Gwen avec un grand sourire.

— C'est sûr, comment veux-tu qu'avec un tel physique, elle sache conjuguer les verbes?

Un voile de doute est passé sur son visage.

— Mais elle est tout de même allée à l'université, alors...

— Alors, quoi? Aujourd'hui n'importe qui peut aller à l'université. Cela ne prouve rien. C'est la Vanna White du Yoga. Ce sera une *has been* avant l'heure, crois-moi!

— Tu as raison, a-t-elle dit, rassérénée. Qui peut s'intéresser à cette vieille et stupide Dannika Winters? Elle ne représente rien pour moi.

J'ai applaudi.

— Bravo! Exactement! C'est la copine de Coop, mais toi, tu es sa petite amie. Point final.

Elle m'a regardée d'un air consterné.

— Attends une minute. Et s'il y avait autre chose entre eux? Imagine qu'ils soient un peu plus que des amis?

— Voyons! Tu crois qu'il aurait envie d'être enfermé pendant treize heures dans une voiture avec sa petite amie et la nana avec qui il couche de temps en temps?

Elle a secoué la tête.

Bons baisers de Californie

— Tu as raison. Ce serait en effet assez masochiste de sa part.

Je me suis penchée pour ramasser les colliers répandus sur le sol puis j'ai essayé de les réinstaller sur leur présentoir comme s'ils s'enroulaient autour du cou d'une femme, tels des serpents sensuels et opalescents, délicats et pâles comme l'intérieur d'un coquillage. Constatant ma totale inaptitude, Gwen m'a pris les colliers des mains et de ses doigts experts les a drapés en circonvolutions provocantes autour des bustes et des clavicules des présentoirs en velours, réalisant, avec ces copies de saphirs et de rubis, une présentation digne de Tiffany.

— J'aime beaucoup Coop, ai-je dit en la regardant dans les yeux. Mais le plus important, c'est que je crois que *toi* tu l'aimes beaucoup. Ce n'est pas le moment de me sortir le coup classique de « la panique au bout de trois mois ».

— Ce n'est pas le cas. Je te jure.

Depuis que je la connais, Gwen a toujours reproduit le même type de comportement avec les hommes, répétant les mêmes erreurs, encore et toujours, comme un disque rayé. Elle commence à sortir avec un garçon, apprend à le connaître et dès que leur histoire atteint la période de trois mois, elle le largue. Régulé comme du papier à musique. Et toujours pour la même raison : elle est persuadée qu'il va la tromper à la première occasion. Il y a

Bons baisers de Californie

deux ans, elle a largué un professeur de sociologie de l'USC, un mec incroyablement canon, parce que toutes les étudiantes rodaient autour de son bureau en gloussant. Peu de temps après, elle s'est séparée d'un chiropracteur suédois, parce qu'il avait dans son armoire de salle de bains des brosses à dent pour ses invités. Il suffit que le petit ami du moment jette un coup d'œil par-dessus son épaule pour suivre du regard une jolie femme pour qu'elle l'envoie rejoindre illico ses ex aux oubliettes. Ce qui est évident, c'est que Gwen a un sérieux problème de jalousie. Elle le sait, je le sais, tous les hommes avec qui elle est sortie le savent. Penser que Coop puisse faire les frais de la mystérieuse guerre que livre Gwen contre l'infidélité masculine potentielle me rend malade de tristesse. Non pas parce qu'elle reproduit toujours le même schéma. Non, c'était beaucoup plus grave que cela. Si Gwen larguait Coop ou l'écartait à cause de ses soupçons maladifs, ce serait carrément tragique. Parce que je savais, j'étais intimement persuadée, comme bizarrement on peut l'être quand on est très proche de quelqu'un, que Gwen et Coop étaient faits l'un pour l'autre.

Comme elle et moi, ils ont des apparences radicalement opposées. La première chose que l'on remarque en le voyant, c'est sa taille. Il est très grand, et à côté du mètre soixante de Gwen, le mètre quatre-vingts et des brouettes de Coop semble immense par effet

de contraste. Il porte de vieux T-shirt usés et des jeans couverts de taches de peinture. Ses cheveux sont longs et paraissent en général ne pas avoir rencontré ni shampoing ni brosse depuis un certain temps. C'est un menuisier, un travailleur du bois, et les meubles qu'il fabrique dans son atelier sont bruts, solides et sauvages, comme lui. Mais ce que je préfère chez Coop, c'est la chaleur de ses grands yeux couleur noisette. Quand vous plongez dans son regard, c'est comme si vous pouviez voir et sentir les vastes paysages écrasés de soleil qui vivent au fond de lui et toute la compassion et la place qu'il a fait aux âmes perdues. Je craignais qu'il soit le seul homme sur terre capable de savoir s'y prendre avec le petit cœur fragile et capricieux de ma meilleure amie.

— Dis-toi la chose suivante : Coop et Dannika sont amis depuis l'université, d'accord ? Cela fait environ, quoi ? Sept ou huit ans qu'ils se connaissent ?

Elle a acquiescé d'un air méfiant.

— Si depuis tout ce temps ils ne sortent pas ensemble, c'est que la magie n'a pas opéré. Sinon, ils auraient tenté le coup, tu ne crois pas ?

— Oui..., a-t-elle répondu, apparemment peu convaincue par ma démonstration.

— Tu sais ce que c'est. Parfois, on n'est tout simplement pas attiré, peu importe qu'il ou elle soit canon. Je suis sûre que c'est leur cas. Ils sont comme frère et sœur – absolument rien d'autre.

Bons baisers de Californie

— Ou alors cela fait sept ans qu'ils jouent les préliminaires, a-t-elle marmonné. Le jour où ils vont se lancer, un orgasme simultané va les terrasser.

J'ai ri.

— Arrête ta névrose. Tu m'écoutes? Coop est fou de toi.

— Comment le sais-tu?

— Je le sais, c'est tout.

Elle a retiré un de ses gants et l'a tordu entre ses doigts.

— Le problème, c'est que si je fais ce voyage, il va s'apercevoir à quel point je suis jalouse. C'est sûr. Je ne peux pas m'en empêcher.

Elle paraissait si petite et si vulnérable que j'ai eu envie de la prendre dans mes bras.

— Gwen, ce ne sera pas la fin du monde s'il te voit dans les pires moments. Il ne va sans doute pas s'enfuir en courant en s'apercevant que tu as un comportement humain. Sois honnête avec lui. Tu n'as rien à perdre.

— C'est Coop que je risque de perdre, sans parler de ma fierté.

— Oui, mais si tu ne peux pas être toi-même avec lui, je ne vois pas ce qu'il y a de plus important à sauver.

Elle a remis sa boucle d'oreille et m'a adressé un sourire courageux.

— Tu as raison, je deviens stupide. Je ferai ce

Bons baisers de Californie

voyage, je la rencontrerai, ils m'aimeront tous, je les aimerai tous et nous vivrons heureux ensemble pour toujours.

— Exactement. Maintenant, peux-tu m'aider à trouver des vêtements dans lesquels je ne serai ni moche ni ridicule ni américaine? Je viens de réaliser que je ne peux absolument pas faire la connaissance des parents de Jean-Paul dans mon T-shirt Mickey Mouse.

— Quoi? Une plouc confirmée qui cherche des vêtements seyants?

— O.K., O.K., laisse tomber. J'ai seulement besoin de ton aide.

Une heure plus tard, Gwen m'avait trouvé trois tenues élégantes adaptées à toutes les situations. Elle m'a donné des tuyaux pour que mes cuisses aient l'air plus minces et mes os plus apparents, et même mes fourches avaient l'air, grâce à elle, intentionnellement *fashion*. Cette fille est un génie. J'ai essayé en vain de payer mais elle n'a jamais voulu en entendre parler.

C'est au moment de nous dire au revoir que j'ai eu mon idée brillante.

— Ecoute, lui ai-je dit, j'ai un truc pour toi. Attends!

J'ai couru à ma voiture, vérifié au passage l'horodateur et sorti le petit journal du sac en plastique de chez Rite Aid. Je suis revenue en courant jusqu'au magasin de Gwen et je l'ai déposé dans ses mains.

Bons baisers de Californie

— C'est quoi ? a-t-elle demandé d'un air dubitatif.

— Emporte-le avec toi. Si tu commences à être angoissée ou en colère ou même juste un peu énervée contre Coop, écris ce que tu ressens jusqu'à ce que tu aies retrouvé ton calme, d'accord ?

Elle a ri avec gêne.

— C'est une espèce de thérapie New Age ?

— Cela te donnera juste un peu de recul sur les choses.

— Bon, d'accord. Euh, merci, c'est... très sympa.

— C'est un petit cadeau de départ.

Ses yeux ont cherché les miens.

— Tu sais, les journaux intimes, ça n'a jamais été mon truc, mais je te promets d'essayer.

— Si ça ne marche pas au bout de dix pages, passe au Valium.

Treize jours plus tard, enveloppé dans du papier brun, le journal arrivait chez les parents de Jean-Paul à Paris. Il n'était pas tout seul. Il y en avait trois autres, un petit cahier à spirale, un bloc-notes et un journal avec une couverture représentant les vagues de Mendocino Coast. Chaque page était couverte de l'écriture démodée de Gwen, une cursive élégante et ronde. En le feuilletant, je me suis aperçue que sa parfaite écriture se transformait parfois en gribouillis presque illisible, comme si à certains moments elle avait appuyé comme une folle sur le papier. J'ai prétendu que je ne me sentais pas très

Bons baisers de Californie

bien et insisté auprès de Jean-Paul et de ses parents pour qu'ils aillent visiter un énième musée sans moi. J'avais ma dose. Si je devais encore faire des « Ah ! » et des « Oh ! » devant un Matisse, je risquais de craquer. Dès qu'ils ont tourné les talons, j'ai fourré les quatre cahiers dans mon sac, je suis descendue au café d'en bas, j'ai commandé un cappuccino et je me suis installée confortablement pour les lire, l'un après l'autre.